

POUR LE MEILLEUR
ET POUR LE PIRE

Prologue

Je ne sais pas qui a inventé l'amour, mais il a fait fort. Quand j'observe mon oncle Bernard et sa douce Adèle, je ne parviens pas à décider si j'ai peur ou hâte qu'une telle chose m'arrive. Évidemment, comme tout le monde, j'ai déjà eu des petits béguins à l'école. J'ai même déjà acheté un cœur en chocolat à la Saint-Valentin dans le but de l'offrir à une demoiselle. (Pas la peine d'insister, je ne vous donnerai pas son nom...) Mais ce ne devait pas être la femme de ma vie, parce que ma gourmandise l'a finalement emporté sur mon amour, et j'ai mangé le cœur plutôt que de le donner.

J'imagine que ce doit être agréable de rencontrer une personne pour qui on est prêt à tout, même à sacrifier un chocolat praliné ou à faire un fou de soi en public. Mais ai-je

vraiment envie de me blesser ou de me rendre ridicule pour plaire à l'élue de mes rêves? Je me pose sérieusement la question.

Mon oncle Bernard, lui, n'a aucun scrupule. Déjà, avant de rencontrer Adèle au collègue des Bois-Noirs, il avait une grande tendance à se mettre les pieds dans les plats. Maintenant, il plongerait avec le sourire dans une piscine remplie de crocodiles si sa bien-aimée le lui demandait. Le pire, c'est qu'Adèle en ferait autant.

C'est vous dire le danger public qu'ils représentent lorsqu'ils sont ensemble.

Ce printemps, le jour de l'anniversaire d'Adèle, tonton lui a fait sa grande demande en mariage¹. C'était devant public, alors que ma future tante venait de découvrir la roulotte-restaurant que mon oncle Bernard lui offrait en cadeau. Adèle a évidemment accepté sans hésiter.

Mon oncle, qui peine à faire une chose à la fois sans provoquer de catastrophes, s'est donc

mis en tête de mener de front deux grandes entreprises : démarrer une cantine roulante avec sa dulcinée et organiser un mariage inoubliable. Il n'a pas échoué sur tous les plans car, à mon avis, peu d'invités risquent d'oublier cette cérémonie mémorable. (Mis à part, évidemment, ceux et celles qui ont reçu récemment une enclume sur la tête...)

Je m'étais pourtant juré de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour que la fête se déroule normalement. Mais apparemment mon oncle Bernard et le mot « normal » ne peuvent pas figurer dans la même phrase.

Laissez-moi vous raconter...

¹ Voir *Les délices d'Adèle*.

CHAPITRE 1

C'est beau, l'amour...

Le mois de juin venait à peine de commencer, le temps était exceptionnellement doux et l'air embaumait le lilas. L'ambiance était idéale pour planifier un mariage. Mes parents, notre voisine madame Nadeau et moi avons proposé à mon oncle et à sa fiancée de leur donner un coup de main pour organiser l'événement. Les futurs mariés avaient accepté avec joie.

La première réunion du petit comité d'organisation a eu lieu autour d'un repas dans la cour de madame Nadeau. Depuis que nous nous étions liés avec la voisine du dessous, mon père avait installé un barbecue et une table de pique-nique dans son jardin et nous mangions là dès que la température le permettait.

Adèle et son futur époux avaient insisté pour préparer le plat principal, histoire de tester une des nouvelles recettes qu'ils comp- taient servir dans leur roulotte-restaurant. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'étais pas particulièrement alléché par l'idée. En général, lorsqu'Adèle nous inflige une de ses créations culinaires, j'ai de la difficulté à finir mon assiette sans avoir des crampes dans les joues à force d'essayer de contrôler mes grimaces de dégoût. Je me demande si je ne préférerais pas aller manger des larves d'insectes dans la savane avec une tribu africaine. Par bonheur, madame Nadeau avait promis de confectionner son gâteau aux trois chocolats. Cette sublime pâtisserie arriverait à me faire oublier n'importe quelle recette de ma future tante, même l'horrible sauce Hépacoli qu'elle avait inventée alors qu'elle était cuisinière au collège des Bois-Noirs.

Pendant que mon parrain et sa dulcinée s'agitaient devant le barbecue, je me suis assis à la table de pique-nique pour finir mes devoirs. Quand j'ai réalisé que mon oncle comptait utiliser le bout de table libre

à côté de mes manuels scolaires pour déposer quelques-uns de ses ingrédients, j'ai dû faire un choix: soit je remontais chez moi terminer mon travail à l'abri des giclées de sauce tomate, soit je trouvais une raison pour empêcher mon oncle d'empiéter sur mon territoire avec ses substances huileuses et collantes.

– Dans la roulotte-restaurant, vous n'aurez pas autant d'espace pour cuisiner, ai-je lancé d'un ton détaché. Pour vous entraîner à travailler côte à côte de manière efficace, il faudrait que vous restiez dans un périmètre de la même dimension que l'intérieur de la cantine.

Même si mon but premier était de sauve- garder la propreté de mes manuels, je n'étais pas loin de penser que cette petite pratique spatiale pourrait leur être vraiment utile.

Mon parrain m'a regardé, figé comme un chien de chasse qui vient de repérer un canard. Puis, il a hoché la tête avec énergie, en me pointant du doigt à plusieurs reprises.

– Patrick a tout-à-fait-rai-son, a-t-il déclaré en martelant chaque syllabe. Je vais nous concocter un petit quelque chose...

Il est parti comme une flèche en direction du hangar adjacent à notre immeuble. Quelques secondes plus tard, deux pattes d'une vieille commode bancale apparaissaient dans le cadre de porte, alors que les deux autres cognaien contre le mur intérieur. Voyant qu'il ne parviendrait pas à sortir de cette façon, mon oncle a changé d'angle d'attaque. Les deux premières pattes ont donc heurté le cadre pendant que les deux autres prenaient l'air. Adèle s'est précipitée pour aller aider son amoureux à passer les quatre pattes du meuble en même temps.

Après avoir déposé la commode près du barbecue, mon oncle est retourné au hangar en trois enjambées. Cette fois, il en est sorti en brandissant de vieilles cordes et en arborant un air fier de son coup. Ce qui en général n'augure rien de bon.

– On va dire que ce sont les murs de la roulotte et qu'on n'a pas le droit de les

dépasser, nous a-t-il expliqué en disposant les cordes au sol.

Je regrettais déjà de les avoir engagés sur cette voie. Mais Adèle, elle, semblait ravie.

– Ton oncle est tellement ingénieux, m'a-t-elle soufflé d'un ton admiratif.

Rendu là, il était trop tard pour reculer. J'ai repris mon devoir en essayant de ne pas me laisser déconcentrer par le spectacle ridicule qu'offraient mon parrain et sa future épouse qui tentaient de cuisiner dans un micro-espace délimité par des cordes alors que la cour autour d'eux était parfaitement dégagée.

À un moment, monsieur Maillochon, le voisin d'à côté, est sorti sur son balcon étendre du linge. Il a regardé d'un œil curieux Adèle et mon oncle Bernard qui se contorsionnaient entre la commode et le barbecue.

– Est-ce que c'est une nouvelle forme de yoga? a-t-il demandé.

Adèle, concentrée sur la cuisson de ses boulettes de viande, a sursauté lorsqu'il a posé la question. Elle s'est tournée dans un geste vif pour voir d'où provenait la voix. Portée par

son élan, elle a frappé tonton au visage avec la spatule qu'elle était en train d'utiliser. Sous l'impact, mon oncle a fait un bond en arrière et a perdu l'équilibre. Adèle, réalisant que l'amour de sa vie allait s'asseoir sur le barbecue si elle n'intervenait pas, a catapulté sa spatule dans les airs pour rattraper son futur époux et lui éviter une douloureuse cuisson du postérieur.

L'opération de sauvetage du fond de culotte a réussi, mais vu le cœur et l'énergie qu'Adèle y avait mis, les deux cuisiniers se sont retrouvés assis dans l'herbe, pratiquement l'un sur l'autre.

Le temps de reprendre leurs esprits, ils se sont souri, ont échangé un bref baiser et se sont relevés comme si de rien n'était. Pour eux, ce genre d'incident fait partie de la routine quotidienne. Ce n'est pas la peine d'en faire tout un plat.

Adèle s'est ensuite tournée vers le balcon de monsieur Maillochon pour lui répondre, mais il n'y était plus. Elle a haussé les épaules et allait retourner à ses boulettes quand sa spatule est apparue au-dessus de la palissade

de bois qui sépare les deux cours. La tête du voisin a rapidement suivi.

– Vous allez peut-être avoir besoin de ça, a-t-il lâché.

– Ah oui, merci! s'est écriée ma future tante.

Souriant de toutes ses dents, elle s'est dirigée vers la palissade, traînant la corde qui faisait office de mur enroulée autour d'une de ses chevilles. J'allais la prévenir du péril qui la guettait quand mon oncle s'est précipité à sa rescousse. Il a atterri à quatre pattes aux pieds de sa belle, au moment même où elle récupérait son ustensile. Il a tiré la corde d'un coup sec, avant qu'elle ne s'emmêle davantage et fasse tomber l'amour de sa vie. Son geste a été si rapide que la corde a claqué comme un fouet derrière lui. Adèle a poussé un petit cri quand le filin de nylon lui a raclé la peau en lui sciant presque la cheville. Puis, elle a papillonné des yeux, éperdue de reconnaissance devant son chevalier servant. On aurait dit qu'il venait de la sauver de l'attaque d'un serpent venimeux. La tête penchée de côté, un sourire béat aux lèvres, Adèle a tendu sa spatule vers tonton,

qui s'est empressé de la serrer entre ses mains avec émotion.

Monsieur Maillochon les observait, les yeux écarquillés. Il devait penser la même chose que moi. L'amour est à la fois un danger et une bénédiction. Mon oncle et Adèle avaient beau former le couple le mieux assorti de la galaxie, unir leurs destinées était une arme à double tranchant. Autant ce mariage pouvait les rendre heureux, autant un drame pouvait survenir à tout moment pour ruiner leur bonheur. Je me suis juré de faire attention à l'avenir et de ne plus jamais leur proposer d'activités aussi risquées.

J'en avais assez vu pour le moment. Si je restais là à les regarder, je n'arriverais jamais à terminer mon devoir. Je suis donc remonté chez moi, à l'étage.

Quand je suis entré, j'ai surpris maman, cachée derrière le rideau, épiant à la fenêtre de la cuisine.

– J'appelle les pompiers tout de suite ou j'attends encore un peu ? a-t-elle demandé à papa, qui lisait le journal.

– Fais-leur confiance, a murmuré papa en tournant la page.

Bien qu'il ait été témoin de millions de catastrophes provoquées par son jumeau depuis sa tendre enfance, papa est toujours prêt à lui laisser une nouvelle chance.

– C'est parce qu'il y a de la fumée..., a rétorqué maman, sans quitter son poste d'observation.

– C'est normal. Ça arrive souvent avec la cuisson au barbecue.

– Oui, mais il y a beaucoup de fumée.

J'ai jeté un œil par la fenêtre et j'ai pu constater le problème par moi-même. Un immense nuage noir montait de la cour. J'ai avancé d'un pas pour avoir une meilleure vue de la scène. Mon oncle et Adèle étaient toujours à côté de la palissade, étroitement enlacés, absolument pas incommodés par la fumée.

Papa est venu nous rejoindre près de la fenêtre. Il a souri en secouant la tête.

– C'est quand même beau, l'amour, il a dit.

Il a embrassé maman sur la joue, a attrapé l'extincteur rangé sous l'évier et est descendu dans la cour.

Ma mère est restée plantée là, un petit sourire ému aux lèvres.

– C'est vrai que c'est beau, elle a chuchoté.

CHAPITRE 2

Le plan d'attaque

On a finalement mangé des pâtes que ma mère a préparées, pendant que papa nettoyait le barbecue. Les boulettes de viande avec lesquelles Adèle et mon oncle Bernard espéraient nous régaler ont fini à la poubelle. Elles étaient totalement calcinées et, en plus, l'épaisse couche de mousse d'extincteur qui les recouvrait les rendait totalement impropres à la consommation. Ce n'est pas moi qui allais m'en plaindre. C'était déjà bien assez qu'on soit obligés de goûter à la sauce spéciale qu'Adèle avait inventée pour les accompagner. À peine un quart de cuillerée de cette mixture infecte censée révolutionner le monde du hamburger a touché à ma langue et j'ai eu peur de zozoter pour le reste de mes jours. Ça a suffi à me

convaincre que le début d'incendie avait été ce qu'on appelle un mal pour un bien. Cela nous avait permis d'échapper au pire.

Madame Nadeau, qui a plus de diplomatie et de tact que tous les ambassadeurs des Nations Unies réunis, a répété aux tourtereaux qu'au cours de leur premier été, ils devraient se contenter de vendre des sandwiches tout ce qu'il y a de plus classiques, comme ils l'avaient fait lors de l'ouverture de la roulotte. Ils auraient tout l'hiver suivant pour élaborer de nouveaux menus. Ça ne servait à rien de précipiter les choses. Surtout avec le mariage qui s'en venait. Il importait d'établir des priorités. Et leur union faisait partie de celles-là.

– Madame Nadeau a raison! se sont exclamés les deux amoureux en se tournant l'un vers l'autre.

Réalisant qu'ils avaient prononcé les mêmes mots au même moment, ils ont tous les deux plissé les yeux et affiché un sourire attendri. Quelques secondes ont passé. On aurait dit que la scène avait été mise sur pause.

– Ce n'est donc pas la peine de vous fatiguer à inventer des sauces, ai-je ajouté, pour redémarrer l'action.

Ma mère m'a jeté un regard où perçait une pointe de reproche. Le sourire d'Adèle s'est effacé d'un coup.

– Tu n'aimes pas ma sauce?

– Non, ce n'est pas ça, ai-je commencé à patiner. Au contraire. Je l'adore. C'est juste que...

Le visage de ma future tante s'est épanoui.

– Veux-tu que j'en verse un peu sur tes pâtes?

Sur le coup, c'est moi qui me suis mis sur pause. Comment allais-je me sortir du mauvais pas dans lequel je m'étais moi-même précipité? Si je disais oui, mon estomac me le ferait payer toute la nuit. Si je disais non, je risquais de peiner Adèle.

– C'est que je n'ai plus tellement faim, ai-je balbutié en repoussant mon assiette. Ça serait vraiment triste de gaspiller une sauce si délicieuse.

Ma mère a horreur de me voir mentir, même pour une bonne cause. Pour me punir, elle a lancé :

– Est-ce que ça veut dire que tu ne prendras pas de dessert, alors ?

C'est papa, ce héros toutes catégories, qui m'a sauvé.

– Ce serait trop dommage pour le gâteau que madame Nadeau a mis tant de temps à préparer.

Il s'est ensuite tourné vers Adèle.

– Mais si tu nous laisses un peu de sauce, je suis persuadé que Patrick sera heureux d'en mettre dans son sandwich demain midi.

J'ai opiné avec ce qui m'a semblé être un air énergique et enthousiaste. Maman m'a dit par la suite que j'avais plutôt l'air d'un chameau qui a une crampe au genou.

– Je vous donne tout le pot, si vous voulez ! s'est écriée Adèle, ravie.

– Bon, si on parlait de ce mariage, a coupé ma mère, avant que ma future tante décide de nous en cuisiner un gallon supplémentaire.

– Ouais, si on parlait de ce mariage ? ai-je lancé en écho.

– On pourrait commencer par dresser la liste des invités, a proposé madame Nadeau. Je vais chercher de quoi prendre des notes.

Pendant que notre voisine rentrait chez elle, mon père s'est tourné vers mon oncle. Il a pris un air grave pour lui demander :

– Pensaistu inviter Henri ?

Henri est le frère aîné des jumeaux Dubois. Il vit quelque part dans l'ouest du pays. Je ne l'ai jamais rencontré. Il ne vient jamais en visite et apparemment, aucun des deux frères n'a de nouvelles de lui. D'après ce que j'ai compris, une vieille brouille persiste entre les jumeaux et leur aîné depuis la mort de leur mère. Personne n'en parle jamais.

– Inviter Henri... hum..., a fait tonton en plissant le nez, comme s'il allait éternuer.

Adèle a lancé un regard d'épagneul roux à tonton.

– C'est peut-être une bonne occasion de vous réconcilier ?

Cette fois, Tonton a carrément éternué. J'ai juste eu le temps de déplacer mon assiette avant qu'une pluie de postillons l'atteigne.

– Tu as peut-être raison, a-t-il lâché en reniflant.

Il a attrapé ce qu'il croyait être une serviette de table, dans le but de se moucher. Malheureusement, c'était plutôt un coin de la nappe que le vent avait relevé. Le verre d'eau de mon oncle a basculé dans son assiette, ce qui a eu pour effet de noyer son reste de pâtes. Le surplus a débordé et coulé sur ses genoux. Mon oncle n'a même pas bronché. Il a hoché la tête, en proie à une profonde réflexion.

– Ouais, tu as peut-être raison...

Madame Nadeau est revenue avec un stylo et un bloc-notes. Elle a tendu un mouchoir de papier à mon oncle pour son nez et un torchon pour ses genoux, avant de se renseigner :

– Il est plus jeune ou plus vieux que vous, votre frère Henri ?

Décidément, cette femme aurait dû être espionne. Son ouïe est carrément super-sonique. On dirait qu'elle entend toujours

tout. Parfois, ça me fait peur. Je me demande si elle ne m'entend pas penser.

– Il a quatre ans de plus, l'a informée papa.

– Et vous allez l'inviter ou pas ? j'ai voulu savoir.

Après tout, j'étais curieux. J'aurais bien aimé rencontrer cet oncle mystérieux dont on ne parlait presque jamais.

– Bernard va y penser, hein ? a répondu mon père à la place de son jumeau.

Mon oncle a opiné. Puis, il s'est mouché dans le torchon en épongeant son pantalon avec le mouchoir de papier. À voir son regard perdu entre la salière et la poivrière, on comprenait que la question le troublait beaucoup.

Au moment où j'attaquais mon deuxième morceau de gâteau, les grandes décisions avaient été prises. La date du mariage avait été fixée au samedi 20 juin, la journée même de l'ouverture à plein temps de la cantine. La noce aurait lieu à Sainte-Carmen, le village natal d'Adèle. La cérémonie elle-même serait

assez intime, réunissant une quinzaine d'invités, essentiellement la famille proche. Le maire du village, s'il était d'accord, ferait office de célébrant. Monsieur Chapleau, le père d'Adèle, serait le témoin de sa fille. Papa jouerait ce rôle auprès de son jumeau.

On organiserait ensuite une soirée dansante sur la place de l'église, là où était installée la roulotte pour l'été. Tous les gens du village qui en auraient envie pourraient se joindre à la fête. L'événement servirait à la fois à souligner l'union des deux tourtereaux et à promouvoir la cantine Les délices d'Adèle.

Le plan semblait sans faille. D'autant plus que c'était ma mère et madame Nadeau qui se chargeaient du repas de noces. Papa et moi nous occuperions de l'installation du matériel et de la décoration de la place pour la fête. Les futurs mariés pourraient se concentrer sur leur tenue et sur les vœux qu'ils allaient échanger. Tant que c'est papa qui dirige les opérations, les risques qu'une situation provoque l'apocalypse diminuent de 80 %.

Bon, n'exagérons rien. Compte tenu des capacités surhumaines de mon oncle de s'attirer des problèmes, disons plutôt de 58,59 %. Pour augmenter les chances que tout se passe bien, je me suis promis d'être hyper-vigilant le jour du mariage et de veiller personnellement à ce que rien de fâcheux ne vienne gâcher la fête. D'après mon calcul, ma nouvelle résolution a fait remonter le pourcentage, disons à 63,1 %.

Ça laisse pourtant une marge.

Pourquoi faut-il toujours que mon oncle y mette les pieds ?

CHAPITRE 3

VGRM

Pendant les jours qui ont suivi, on n'a pas vu mon oncle et sa promise. Ils étaient très occupés à planifier leur mariage et l'ouverture à plein temps de la roulotte-restaurant qui devaient avoir lieu dans moins de trois semaines. Sans compter qu'ils devaient aussi faire rouler la cantine pendant les fins de semaine d'ici là.

Madame Nadeau avait bien tenté de convaincre mes parents d'aller leur donner un coup de main le samedi, mais maman avait résisté :

– On ne va tout de même pas y aller toutes les fins de semaine. Il faut qu'ils apprennent à se débrouiller sans nous.